

VENERIE



Yves Magnoux dit La Bruyère

Par Christophe Posty

*P*our se rendre chez un piqueux, le chemin est toujours un peu le même : à la sortie du village, il faut prendre la première route qui rentre dans la forêt. Puis la route se rétrécit et on finit par la quitter pour arriver sur un chemin, au bout duquel, on se retrouve dans un chenil !

Ma visite chez La Bruyère n'échappe pas à cette règle. Le chenil est maintenant désaffecté mais La Bruyère habite toujours au cœur de la forêt. Pouvait-il en être autrement : fils de piqueux, gendre de piqueux, frère, beau-frère et oncle de piqueux, on voit mal comment ce "jeune retraité" aurait pu quitter le milieu des bois alors qu'il y a passé toute sa vie.

Avant d'aller plus loin et pour mieux comprendre notre conversation, il est nécessaire de rappeler quelques éléments chronologiques relatifs à la famille de La Bruyère.



Son père, Pierre Magnoux dit La Broussaille (1905-1964), gardait les vaches dans la ferme où ses parents étaient métayers, aux confins de l'Allier et de la Nièvre.

Un jour - avant la Grande Guerre - le jeune Pierre qui n'a pas 10 ans, abandonne ses vaches pour suivre la chasse qui passe non loin de son pré. Livrées à elles-mêmes, les vaches finissent dans une culture de choux qu'elles réduisent à

néant ! Puisqu'il aime tant les chiens courants, ses parents décident de le faire rentrer dans un équipage.

C'est ainsi que La Broussaille commence sa carrière au Rallye Champroux chez M. Raymond Thuret qui chasse dans l'Allier, en forêt de Champroux. Il rentre ensuite chez le comte de Rolland au château de Saint-Augustin, également dans l'Allier.

YVES MAGNOUX DIT LA BRUYERE

Suite...



A L'Equipe Raynaud en 1949



La Rosée, La Broussaille et Guy à Pontoise vers 1950



La Broussaille sert ensuite de nombreux équipages. Après son service militaire (1925-1926), il rentre au service du Vautrait Darblay (1927-1928) comme second piqueux, puis à l'Equipe Champchevrier où il est le second de Bouhet. Il continue de 1934 à 1945, au Rallye Beauvoir, chez M. Lévêque qui chasse dans l'Allier en forêts des Colettes et de Lospinasse. C'est tout près du chenil de cet équipage que naît La Bruyère, en 1941.

D'octobre 1945 à octobre 1948, La Broussaille est premier piqueux du Rallye Lospinasse au comte de Montaignac. Il quitte le château de Bagnard et devient de la fin 1948 à septembre 1950, le piqueux du Rallye Saint-Martial dont le maître d'équipage est M. André Raynaud qui chasse en forêts de Brigueuil et de la Braconne.

Octobre 1950 : départ pour le vautrait de M. Louis de Béquincourt dans l'Oise où La Broussaille est premier piqueux. Son second est Roger Magnoux dit La Rosée, son fils, et à partir de 1955, son valet de chiens est Yves, son autre fils, qui apprend le métier alors qu'il n'a que 14 ans. Deux de ses autres fils, Guy et Hubert, travaillent dans une écurie non loin du chenil.

La Broussaille quittera l'Oise pour l'Allier en 1958. Il devient piqueux du Rallye Boucard à M. Moraillon. Lors de la démonte de l'Equipe en 1960, il reste premier piqueux au Rallye l'Aumance à M. Vigand jusqu'à son décès en 1964.

Comme nous allons le voir, La Bruyère ne sera jamais très loin de son père et il sera le seul enfant de la famille à rester piqueux. Derrière son regard malicieux se cache une expérience d'un demi-siècle au service de la vènerie.

Au Vautrait Béquincourt, vers 1950

Piqueux : La Broussaille

Enfant de coeur : le futur La Bruyère

La Bruyère au chenil de Bouffard



1947 : premiers contacts avec les chiens -
Yves Magnoux à Baguand



Mars 2001 : La dernière curée sonnée par La Bruyère



*Une vie entière
vouée
aux chiens
et à la chasse*

M. de Béquincourt en Compiègne - 17 avril 1958

*Christophe Posty : Parlez-nous
de vos débuts.*

La Bruyère : J'ai commencé à 14 ans en 1955 chez M. de Béquincourt. Nous avions 55 chiens qui venaient de chez M. Pointier, de chez M. le baron James de Rothschild et de chez M. Vernes. Nous chassions en forêts d'Ourscamps et de Laigue, parfois dans les plaines autour de Cuts et à Compiègne de temps à autres. Nous chassions en petite tenue tout comme les maîtres. J'y suis resté deux saisons puis je suis allé une saison en forêt d'Eawy où mon premier piqueux était La Brisée. En 1957, j'ai rejoint mon père qui était dans l'Al-



YVES MAGNOUX DIT LA BRUYERE

Suite...

A l'Equipe Moraillon : La Broussaille
et La Bruyère en exposition canine à Chambéry
- 1960

lier chez M. Moraillon. Nous chassions en forêt de Lospinasse et d'Apremont et il m'est arrivé dans cette forêt, de chasser le daim. Je suis resté deux saisons et quand l'équipage a démonté, je suis rentré au service du Rallye l'Aumance qui venait d'être créé par M. Vigand. Une partie des chiens de M. Moraillon est allé chez M. Bocquillon (les Blancs et Noirs d'origine Beauchamps) et l'autre partie (les Tricolores) est allée chez M. Vigand.

CP : Vous voilà donc au rallye L'Aumance ...

La Bruyère : Oui, j'étais second et mon père était premier piqueux. Nous chassions le sanglier. Lors du décès de Papa en 1964, je suis devenu premier piqueux jusqu'en 1967. A cette même date, à la suite du décès de M. Puifferrat, M. Vigand a repris l'équipage de la Chapt et c'est à cette période que nous avons également chassé le cerf. Volcelest est devenu premier piqueux, ce qui était normal vu son expérience. J'ai été son second pendant deux saisons (1967-68 et 1968-69) avant de rentrer au Rallye Saintongeais en septembre 1969 pour ne le quitter qu'en mars 2001.

CP : Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers maîtres d'équipages ?

La Bruyère : Je me souviens surtout de M. de Béquincourt, de M. Fouard et bien sûr de M. Vigand. Ils avaient tous les trois un point commun : la droiture, en toutes circonstances. A la chasse, on peut dire qu'ils n'aimaient pas trop les bavures !



Je garde aussi un souvenir très fort de M. le baron James. Je n'ai jamais été à son service mais je suis encore en admiration de la façon dont était tenu son chenil et son équipage. Ses piqueux étaient tous en cravate, même au chenil, et pour moi qui avait une quinzaine d'années, c'était très impressionnant de croiser son premier piqueux (la Brisée) ou son second (Fanfare). Toutes les

semaines, nous achetions le Courrier de l'Oise pour lire le compte rendu des chasses de l'équipage par Vaux et Forêts.

CP : Avez-vous une anecdote pour illustrer cette droiture ?

La Bruyère : C'était vers 1968, notre cerf prend l'eau dans l'étang de Saint Bonnet après une chasse



Au Rallye l'Aumance, Saint-Hubert à Vitray - 1965

La passion de La Bruyère pour les Blanc et Noir, leurs qualités de chasse ont suscité des vocations de veneurs chez des chasseurs à tir aux chiens courants

très courte. M. Vigand se retourne vers Volcelest et lui dit : "Volcelest, qu'est-ce qu'on fait ?"
"Et bien, Monsieur, on met la barque à l'eau et on va le servir !"
M. Vigand était convaincu que le cerf n'était pas pris. Il a demandé à Volcelest de retirer les chiens, de laisser le cerf sortir de l'étang puis de les remettre à la voie. Au final, nous n'avons pas pris ce cerf ! Le soir au chenil, il fallait raser les murs car Volcelest n'était pas vraiment de bonne humeur !

Une autre anecdote, ou plutôt une leçon, toujours au Rallye l'Aumance : un jour, on prend un sanglier en 20 mn et M. Vigand me dit de le mettre dans le camion. Pensant que nous allions faire la curée après avoir tenté d'attaquer un autre animal, je remonte à cheval. Nous chassons donc un autre sanglier, nous le manquons, et après avoir sonné la rentrée au chenil, M. Vigand me dit : "Yves, tu feras manger l'animal aux chiens". Ce que j'ai fait, au chenil, le soir venu.

CP : Quels souvenirs gardez-vous de vos piqueux ?

La Bruyère : C'était un mélange de paternalisme et de rigueur. Justement, quand mon père était mon premier piqueux, je me souviens de la première cigarette que j'ai allumée à la chasse ... C'était d'ailleurs la dernière ! Mon père ne pouvait pas supporter que son valet de chiens fume à la chasse.

Au cours de la saison que j'ai faite en forêt d'Eawy, il nous est arrivé

de faire des beaux parcours et de filer en direction de Dieppe. Une fois, à la nuit tombée, La Brisée m'avait demandé de retraiter avec trois chevaux. Je devais traverser un gué juste avant le chenil ce qui permettaient de laver les jambes des chevaux. Juste avant, en passant dans un village, je vois le Patron du bistrot qui sort et qui me donne un grog bien chaud ! La Brisée était passé avant moi, il avait payé le

CP : Après la Picardie et le Bourbonnais, vous choisissez l'ouest de la France et le rallye Saintongeais. Racontez-nous cela ...

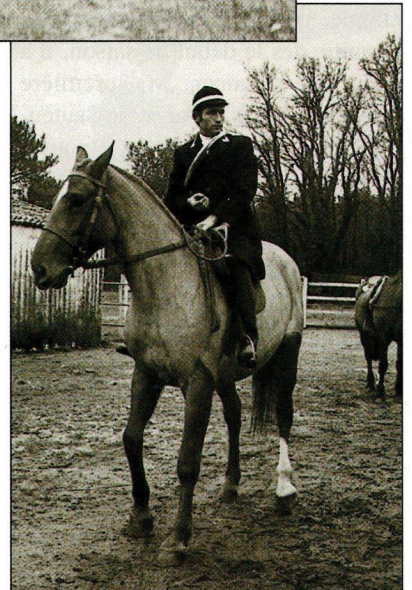
La Bruyère : Le Rallye Ardillères était venu faire un déplacement en forêt de La Coubre et avait fait trois chasses magnifiques. M. Mercier et M. Boré avait été tellement enthousiasmés par cet équipage et par ses Blanc et Noir qu'ils ont rapidement décidé de créer leur propre équipage. Ils chassaient surtout à tir aux chiens courants et n'avaient au chenil qu'un seul chien Blanc et Noir qui s'appelait Lance-lot ! Il fallait donc tout créer. MM.

Août 1969 - Arrivée au Rallye Saintongeais, première sortie - 46 chiens



grog en demandant au Patron de m'attendre ! Je suis reparti avec mes trois chevaux sans trop m'attarder dans le gué. Evidemment, La Brisée qui était au chenil a entendu le bruit des fers sur la route et s'est bien rendu compte que j'avais traversé un peu vite. Bien sûr, il m'a fait laver les pieds des chevaux une fois arrivé !

La Bruyère - Noël 1969



YVES MAGNOUX DIT LA BRUYÈRE

Suite...



Un superbe exemple de meute homogène

Mercier et Boré ont été aidés à l'époque par M. Prouzeau et aussi par M. Chaillé qui abritait notre chenil et dont la famille chassait au rallye Pas des Chaumes chez M. Hennessy.

CP : Comment avez-vous participé à cette création ?

La Bruyère : Il nous fallait tout d'abord des chiens ! Daguet, le piqueux du Rallye Ardillères m'a donné quelques chiens. Nous étions en juillet 1969 et mon premier travail a été de sortir les chiens en couple, pour les mettre en meute. Ensuite, dès le début de saison, il a fallu les créancer. Ma première bonne chienne s'est appelée Sauteuse ! Mais je considère qu'il nous a bien fallu 10 ans de travail, et d'élevage, pour commencer à avoir des bons et beaux chiens.

CP : Justement, c'est quoi pour vous l'élevage ?

La Bruyère : Je suis né dans un chenil ! L'élevage était avant tout ma passion. Qu'est-ce qu'il y a de plus beau qu'une portée de chiots ? Il faut y passer beaucoup de temps et se faire assister. Ma femme m'a

toujours aidé précieusement pour l'élevage. J'étais moins passionné par la trompe ou par les chevaux. Cela dit, quand ma bonne jument Galica est partie après 14 saisons, sans jamais relayer, j'avoue que j'ai versé des larmes.

CP : Vous avez connu deux écoles différentes pour l'élevage.

La Bruyère : Oui ! Avec Volcelest, c'était plutôt "l'école Vouzeron", c'est à dire le choix de la consanguinité. Avec mon père, c'était plutôt "l'école Champchevri" avec le choix de la retrempe.

CP : Alors, comment obtient-on une meute homogène ?

La Bruyère : Il faut se fixer un type de chien et s'y tenir. Personnellement, j'aimais bien les chiens avec un manteau à dominante noir. Au début, j'élevais beaucoup de chiots avec beaucoup de lices. Au fil des années, j'ai un peu changé d'opinion en essayant de moins faire saillir et de moins trier. Cela a favorisé l'homogénéité. De toutes les façons, il faut beaucoup de temps et de patience avec les chiens courants, pour l'élevage comme pour la chasse ...

CP : Par exemple ?

La Bruyère : Je me souviens, chez M. de Becquincourt, d'un chien qui s'appelait Caïman. Il venait de chez MM. de Bodard. Ce chien ne chassait pas et un jour de Saint-Hubert, la pluie nous avait empêché de rembucher un animal, nous montons à cheval plutôt inquiet et rapidement, il nous manque un chien. C'était Caïman qui était parti tout seul rapprocher une voie de sanglier et qui nous a sauvé notre journée. Pourquoi lui ? Pourquoi ce jour ?

J'ai eu une joie identique au Rallye Saintongeais. J'avais une portée de trois beaux chiens, trois frères : Bandit, Brigand et Brigadier. A 4 ans, Bandit ne chassait toujours pas et un jour, nous étions en défaut, j'ai vu mon Bandit mettre le nez par terre et retrouver la voie de notre chevreuil, au milieu de l'allée alors que les chevaux avaient foulé la voie ! Si je n'avais pas été patient, j'aurais été privé d'un bon et beau chien.

CP : Le Rallye Saintongeais, c'est aussi la découverte d'une forêt hors du commun.

La Bruyère : La Coubre est sans doute la forêt la plus difficile que j'ai connue. Elle est bien percée mais elle est vallonnée et donc un peu sourde. Cela implique d'avoir des chiens très criants. On chasse sur le sable et il faut en moyenne entre 3h1/2 et 4h1/2 pour prendre un chevreuil. Si ma meilleure saison a été de vingt trois prises, nous prenions plutôt une quinzaine de chevreuil chaque année. Pour bien chasser dans cette forêt, il faut de la pluie et un vent d'ouest. La voie peut alors être très bonne. Et puis bien sûr, il y a l'océan !

CP : Alors, comment relève-t-on un défaut au bord de l'océan ?

La Bruyère : En règle général, un chevreuil arrive droit en face de l'océan, rentre dans l'eau puis il part, soit à droite, soit à gauche. Si personne ne l'a vu partir d'un côté ou de l'autre, il faut fouler du bon côté, c'est à dire qu'il faut de la chance. Malgré des années d'observation et de réflexion, je n'ai jamais pu déterminer une règle fiable pour savoir de quel côté part un chevreuil lorsqu'il gagne l'océan.

CP : Quels étaient vos principes à la chasse ?

La Bruyère : J'aimais faire le bois. Même si les attaques à la billebaude étaient possibles un peu partout, j'aimais bien savoir précisément où se trouvaient les animaux.

Un piqueux, c'est quelqu'un qui va en reconnaissance la veille pour pouvoir rembûcher correctement le matin de chasse. Volcelest faisait toujours comme ça !

Bien sûr, à la chasse, la ponctualité et la politesse doivent être de rigueur. Il faut toujours être dans une tenue impeccable. Au rallye Saintongeais, j'ai eu la chance d'avoir M. Boutrot comme maître d'équipage qui est lui-même toujours d'une grande élégance et qui n'hésite pas à rappeler ce principe aux Boutons.

CP : Il faut bien intervenir de temps à autre ?

La Bruyère : Si un chevreuil prenait la dune hallali courant pour gagner l'océan, j'intervenais rapidement pour arrêter les chiens car



Rallye Saintongeais : aux côtés de M. Mercier, J.J. Boutrot, Ph. Mitterand et F. Prouzeau



YVES MAGNOUX DIT LA BRUYERE

Suite...

s'ils prenaient leur animal dans l'eau, il pouvait arriver qu'on ne le retrouve pas. Bien évidemment, quand notre chevreuil faisait une double d'un km et que la voie était piétinée par les pieds des chevaux, j'intervenais également. Mais les Blanc et Noir sont des chiens assez entreprenants et l'intervention de l'homme n'est utile que pour réparer une bêtise de l'homme !

Je me souviens d'une chasse où je chassais un chevreuil que nous avions déjà manqué une fois. J'étais sur la dune et je vois notre animal aller vers l'océan, s'arrêter avant la mer et se raser dans une bahine, sorte de petite mare qui reste sur la plage quand la mer redescend. Je reprends mes chiens et sans quitter des yeux mon chevreuil, je m'approche de lui, pensant qu'il allait se faire prendre. D'un bon, un peu comme un rugbyman, le chevreuil passe au milieu de la meute, zig-zague entre les chiens et parvient à filer. Il est rentré en forêt et je ne l'ai jamais revu !

CP : Rentrons maintenant au chenil ! Comment doit être tenu un chenil ?

La Bruyère : Le chenil doit être lavé et désinfecté régulièrement mais il faut faire attention à l'humidité. Je me souviens que Volcelest nous faisait passer la serpillière tous les jours afin que le chenil soit bien sec. A l'intérieur du chenil, la paille doit être changée toutes les semaines et le chenil doit être désinfecté. Après le 15 avril, je retirais la paille jusqu'au 15 septembre.

A l'extérieur, je suis contre le "tout ciment", sans doute par habitude et par peur de l'humidité. J'ai toujours préféré une bonne épaisseur de sable dans la cour.

Pour la nourriture, le riz et les déchets de viande m'ont toujours donné de bonnes soupes. Rempla-

cer le riz par les pâtes permet de donner un peu plus de vigueur aux chiens. La vieille méthode (la soupe avec de la farine d'orge) présente l'inconvénient de fermenter plus vite et de salir plus le chenil car les chiens font deux fois plus de grenades.

Je les soignais tous les jours à 16h30 sauf les veilles de chasse et parmi les bons principes, je tenais beaucoup à ce que les chiens soient dans un calme absolu après la soupe pour qu'ils puissent digérer en toute quiétude.

CP : Et pour les chiots, quelles étaient vos recettes ?



La Bruyère : A partir de 2 ou trois semaines, je donnais aux chiots du lait à volonté avec des granulés. Je leur donnais un vermifuge tous les mois jusqu'à un an. Les grands chiens étaient vermifugés deux fois par an en septembre et en avril. J'avais obtenu de bons résultats avec un vermifuge pour chevaux, l'Equigarde 6. J'en donnais une cuillère à café et juste après, je donnais quelques croquettes à la viande pour éviter que les chiens ne le recrachent. Je rentrais mes chiots dans le grand chenil vers 14 mois, après le début de saison car les chiens adultes sont plus tolérants

avec les jeunes chiens quand ils ont déjà chassé. A 18 mois, tous mes chiens étaient déjà allés à la chasse au moins une fois.

CP : Parlez-nous de votre dernier maître d'équipage ...

La Bruyère : J'ai eu beaucoup de chance avec M. Jean-Jacques Boutrot qui m'a toujours fait confiance et qui a toujours été d'une grande correction avec moi. Il faut aussi préciser que grâce à son implication dans le monde de la chasse et grâce à son souci de respecter et de faire respecter les règles de la vènerie, l'équipage a toujours été bien tenu et bien perçu. Cela a grandement facilité ma tâche de piqueux. J'en profite pour remercier également les Membres et le Président du Club du Chien d'Ordre qui m'ont souvent bien aidé. Enfin, pour toutes ces années, en plus du Maître d'équipage, je tiens à remercier tous les Boutons du Rallye Saintongeais.

CP : Au final, c'est quoi pour vous un bon piqueux ?

La Bruyère : Bien sûr, c'est quelqu'un qui aime la chasse mais qui aime également ce qui la compose : la forêt, les animaux, sauvages et domestiques. Il doit être respectueux, vis à vis de son maître d'équipage bien entendu mais également vis à vis de son environnement. Enfin, il doit penser à faire des belles chasses ! Je regrette qu'aujourd'hui, il n'y ait plus le vivier que constituaient autrefois les valets de chiens, les valets d'écurie ou les cochers... Parmi tous ces hommes, il y en avait toujours quelques uns qui arrivaient à sortir des rangs et à faire de grands piqueux.
